

- UN SONGE ÉTRANGE -
ELLE RESPIRE ENCORE, de Jérémie Niel
Retour critique par EVELYNE LONDEI-SHORTALL

Reporters Audacieux 2017-18
 18 mars 2018 - à Montréal


À PROPOS D'ÉVELYNE LONDEI-SHORTALL

Les arts de la scène fascinent Evelyne Londei-Shortall depuis l'enfance, ce qui la pousse à s'impliquer comme comédienne pendant quelques années dans des troupes de théâtre parascolaires. Après des études postsecondaires en littérature et en linguistique, Evelyne entre à l'École supérieure de théâtre de l'UQAM en 2015, souhaitant approfondir ses connaissances sur le spectacle vivant. Elle se penche alors sur le travail d'artistes de la performance, intriguée par la manière dont ils-elles poussent les limites de leurs corps. Durant sa formation en études féministes, entamée en 2016, elle s'intéresse à la sexualité et aux rapports de pouvoir présents dans les relations interpersonnelles. Sa manière d'aborder le théâtre est maintenant indissociable de ce regard féministe.

Pour la première œuvre qu'il chorégraphie, Jérémie Niel rassemble treize interprètes issus de la danse, du théâtre et de la performance, pour un spectacle mélangeant théâtralité et mouvement. Après *Phèdre* (2014) et *La très excellente et lamentable tragédie de Roméo et Juliette* (2015), il poursuit son travail en huis clos, isolant cette fois une microsociété. Dans une progression lente, les treize artistes intergénérationnels performant des actions du quotidien et d'autres, plus abstraites, en solo, en duo ou en groupe. Les périodes de latence et les chorégraphies minimalistes sur scène nous amènent à la contemplation, dans une période de 75 minutes où le temps semble suspendu.

Des inconnus semblent forcés à cohabiter ensemble, pris en otage, sachant qu'ils ne peuvent sortir mais en attente de quelque chose. De quoi? La situation reste indéfinie, libre à l'interprétation des spectateur.trice.s. Pourtant, la pénombre sur scène et l'environnement sonore, une pulsion basse qui sous-tend une grande partie du spectacle, créent une atmosphère oppressante. Quelque chose de terrible semble se passer à l'extérieur. Une alarme change l'atmosphère soudainement, et dans le silence les personnages sur scène restent immobiles, regardent tous dans la même direction, attendent. Cette situation agit en miroir de la salle et nous reflète la posture de spectateur passif que l'on occupe, en attente d'un événement quelconque. La mise en abyme amène donc à questionner ce rapport à la représentation : qu'attendons-nous des personnes sur scène? Que venons-nous voir?

Nous assistons à un ensemble d'actions simultanées, où les personnages se parlent, se touchent, s'entrechoquent ou s'observent; le public choisit quelle fiction suivre des yeux parmi ce vaste tableau. Des meubles éparpillés sur scène semblent définir les espaces de chacun : un lit, une table de cuisine avec des chaises, un bureau de travail et un téléphone, un fauteuil et un pouf. D'abord seuls, les individus se visitent entre eux au fil de la pièce, de sorte que chacun occupe ou envahit l'espace de l'autre. À travers l'écran translucide qui sépare la scène et la salle, nous observons à distance les interactions plus ou moins intimes des individus : discussion chuchotée, jeux sexuels, confrontation, déambulation, harcèlement et agression. Ce mur au travers duquel on peut épier les personnages place les spectateur.trice.s en position de voyeur, conférant à la représentation une sensation d'étrangeté, comme si notre regard était mal venu. Pourtant, c'est sous ce même regard que l'événement théâtral prend son sens.

Nous émergeons de cet univers comme d'un rêve; à chacun.e d'en trouver un sens ou de se laisser porter par les réflexions qu'il a suscitées. Devant une série d'actions incongrues et disparates, le public réagit comme il peut; certains quittent en plein spectacle, d'autres se replacent sur leur siège, d'autres encore ont peut-être fermé les yeux momentanément... tous ces comportements contribuent à l'expérience de l'individu dans un ensemble social.

